



Obligations et pouvoirs nocturnes chez les Yucuna

Laurent Fontaine

► To cite this version:

Laurent Fontaine. Obligations et pouvoirs nocturnes chez les Yucuna. *Current Anthropology*, 2010, 51 (6), pp.826-827. halshs-00596935

HAL Id: halshs-00596935

<https://shs.hal.science/halshs-00596935>

Submitted on 30 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OBLIGATIONS ET POUVOIRS NOCTURNES CHEZ LES INDIENS YUCUNA

Laurent FONTAINE

Membre du Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale
(Lacito, UMR 7107 du CNRS)

La nuit est l'une des deux faces possibles de toute situation interactive ou interlocutive : certaines activités se déroulent de nuit, d'autres de jour. Même s'il arrive qu'elles passent de l'une à l'autre, ou embrassent les deux à la fois, on peut remarquer que les actes diurnes et nocturnes restent toujours différents, et cela dans toutes les cultures, mais chacune d'entre elles selon des formes propres qui restent à comparer.

Si la nuit est l'un des « ingrédients » possible de tout contexte (au sens de Kerbrat Orecchioni, 1998 : 76), on peut la concevoir comme l'une des propriétés de ce que nous appellerons ici son cadre de perceptibilité ou de sensibilité.

Ainsi, dans un cadre nocturne, c'est bien sûr la vue qui est défavorisée (en tout cas pour les humains). Ce qui requiert des outils et des techniques pour y pallier (feu, lampe, caméra infrarouge, etc.).

Cependant, si la nuit voile la vue, elle met à leurs avantages les quatre autres sens qui, pour les Yucuna, ne se limitent pas à l'ouïe, l'odorat, le touché et le goût ; certaines autres facultés des chamanes seraient particulièrement sensibles de nuit. Dans ce cas, l'obscurité n'est plus un désavantage mais un atout, sans compter qu'elle permet aussi de se dissimuler vis-à-vis des ennemis (humains ou non).

Sans chercher à aborder tous les effets de la nuit sur les diverses sensibilités des individus ou d'une société, nous nous en tiendrons à exposer à grands traits le cadre de référence des Yucuna en ce qui concerne la nuit, tel qu'il apparaît dans le mythe d'origine. Puis, nous mettrons en rapport ce mythe avec l'organisation yucuna de la vie nocturne. Enfin, nous traiterons particulièrement des facultés sensorielles et autres pouvoirs que la nuit est censée éveiller.

En tant que référence obligée, et modèle représentatif de la vie nocturne des Yucuna, l'épisode sur l'origine de la Nuit du mythe des Karipú Lakená (les quatre enfants créateurs de ce monde) est fondamentale.¹

Après avoir créé le monde, les Karipú Lakená considèrent que celui-ci manque encore de tout. Il est encore loin d'être propice à la vie en société. C'est donc toujours dans cette perspective que les quatre immortels héros vont chercher à « acheter » (*warúwa'je*) ce qui leur fait défaut auprès des « vieux » (*chuchú*), toujours au moyen de coca (Fontaine, 2001).

C'est ainsi qu'ils se procurent, par exemple, les malocas (grandes maisons communes et cérémonielles) auprès de Je'chú (le Ciel). Et c'est ainsi qu'ils reçoivent également la Nuit (*lapí*) auprès de Tapúrina (le Maître des Rêves).

¹ Pour d'autres versions et épisodes de ce mythe, voir Schauer, 1975 ; Jacopin, 1977 ; 1988 ; Van der Hammen, 1991 ; Schackt, 1994 ; Fontaine, 2001. Le texte publié par les Schauer traite précisément (et en langue) de la nuit. Quant à nous, nous nous basons sur une version (de 5 heures) enregistrée auprès de Milciades Yucuna, entièrement transcrite et traduite, qui devrait prochainement être publiée.

Après s'être rendus chez ce Maître, les quatre héros demandent d'abord « cette chose » (*ñakeji*) pour « mesurer le temps » (*ña'kaje riwá*), c'est-à-dire pour éviter que « l'on mange n'importe quand » « la nourriture que les femmes détiennent » et qu'elles « se fatiguent à préparer ».

Mais le Maître les prévient que la nuit peut « gagner » (*cha'tari*) et « détruire » (*kapichakaje*) n'importe qui ; qu'elle les « expose aux maux » (*meji'wakaje*), c'est-à-dire à tout être susceptible de les flécher ou de les dévorer (notamment par magie) ; qu'elle « anéantit par ses malédictions » (*yerukú choje tajnakajo*), voire indirectement par des attaques ennemies ; et qu'elle fait même vieillir.

Or comme toujours, Lajmuchí (à la fois le plus jeune et le plus espiègle des quatre frères) n'est pas convaincu. Il dit que « sous [l'influence de] la Nuit, l'on pourra faire passer les maladies et réordonner le monde après la mort de quelqu'un ». Une telle insistance est alors immédiatement suivie de l'offre de coca, ce qui produit un double effet magique. Non seulement le Maître ne peut plus refuser cette requête, mais ces paroles réalisent, par leur contenu même, les nouvelles conditions d'existence en ce monde.

Le maître de maison sert alors un repas de cassave et de sauce de manioc à ses visiteurs, puis leur tend à son tour de la coca.² Ensuite, il leur montre quatre noix de différentes grandeurs, renfermant chacune une certaine quantité de nuit. Mais les trois premières sont « inadaptées » ou « trop fortes », car elles contiennent une obscurité trop longue, qu'il faudrait ponctuer de trois à cinq repas !

Finalement, les quatre héros choisissent la plus petite, celle à deux repas.³

Avant de les laisser partir, le Maître leur recommande de ne jamais se laisser dominer par la nuit, en ne dormant qu'après minuit, « quand tout est silencieux » pour éviter d'être perturbé par des esprits ennemis très actifs avant cette heure (ce qui se traduit par des cauchemars de mauvaise augure).

D'ailleurs, il leur interdit de s'arrêter sur le chemin du retour, et d'y ouvrir la noix. Mais Lajmuchí ne résiste pas à la curiosité, et entre ouvre la noix à mi-chemin. A peine le temps de la refermer que, déjà, « l'obscurité est sur eux » (*chují nachá*) et « un son douloureux presse leurs tympanes » (*rikeya tarichako ne'wí chiyá*). Avant de tomber de sommeil comme ses frères, Lajmuchí parvient à protéger ses yeux avec deux conques. Puis, sous forme de chauve-souris, le Maître dérobe les yeux de ses frères, mais n'y parvient pas avec Lajmuchí qu'il réveille. Alors il se sauve. En prenant également la forme de chauve-souris, le plus jeune des héros va ensuite récupérer les yeux de ses frères. Pendant le sommeil du Maître, il les trouve suspendus avec ceux de l'humanité, en train d'être boucanés au dessus d'un feu de bois, dont l'écorce produit des démangeaisons.⁴

Enfin, il les replace dans les orbites de ces frères, mais en se trompant de côté, ce qui les fait loucher.⁵

Comme toujours, et comme les chamanes sont censés le faire dans un tel cas de « dérèglement du monde », c'est par leurs incantations nocturnes que les quatre héros vont rétablir un certain ordre des choses.

² Comme nous le verrons, cela correspond précisément aux conventions de réception nocturne, censées prévaloir encore aujourd'hui. C'est seulement après cette phase que l'on peut passer aux « choses sérieuses », c'est-à-dire à l'objet de la visite.

³ Traditionnellement, les deux seuls repas quotidiens des Yucuna ne sont servis qu'au début et à la fin de la nuit.

⁴ Ce qui est censé expliquer les irritations, inflammations et allergies des yeux.

⁵ Ce qui serait à l'origine du strabisme.

Malgré l'intensité de la nuit, Lajmuchí sait d'ailleurs par où le monde va « trancher à nouveau » comme une lame à travers la forêt obscure. Ce sera du côté de « son origine » ou de « son manche » (*eja'wá jilá*). « De là jaillira le soleil » (*Majó kamú jeño'je*).

Durant cette nuit primordiale, les Karipú Lakená se changeront ou feront apparaître divers animaux (écureuils, tinamous, grillons, perruches, lézards, serpents), ce qui explique pourquoi ceux-ci se manifestent chacun à leur manière à certaines heures précises de la nuit. Ainsi, au moment où « l'on nous ouvre » [le jour nous éclaire], le lézard se réveille en donnant une érection aux hommes.

De retour chez eux, et après avoir préparé leur coca et suffisamment de bois d'éclairage, ils rouvriront complètement la noix pour terminer de « régler » la nuit.

Néanmoins, ils ne parviendront pas à prémunir les humains de tous ses effets néfastes. Beaucoup d'êtres ayant été surpris par la soudaine obscurité déclanchée par Lajmuchí se sont transformés en monstres des ténèbres (*chu'wina*). Ainsi les filles de Je'chú, parties pêcher à la nivrée, furent changées en ogresses, maîtresses de la terre (*chirílana*).

On l'aura compris, lorsqu'un narrateur raconte un tel mythe, il rappelle à chacun sa réalité et donc ses obligations. En l'occurrence ici, celles qui régissent les activités nocturnes, telles qu'elles furent imposées par les êtres tout puissants de la mythologie. Tout manquement aux recommandations est donc susceptible d'entraîner des maux ou des sanctions par des voies surnaturelles.

Récapitulons chacune de ces obligations :

- Tout d'abord, la nuit doit se dérouler dans un foyer, car c'est là que l'on est relativement le plus en sécurité. De nuit, toute promenade ou pause en pleine forêt est donc à proscrire.
- Les repas se prennent de préférence au début et à la fin de la nuit, ce qui permet de ménager les autres heures pour d'autres tâches (notamment, le jour pour les activités extérieures). Ceci régit principalement les tâches féminines de préparation de la nourriture.
- En ce qui concerne les hommes, ils doivent partager la coca, et apprendre à veiller aussi longtemps que possible pour protéger le foyer de toute attaque.
- La transmission du savoir (mythologie, chants, chamanisme) n'est pas seulement obligatoire la nuit, elle lui est *réservée* (interdite de jour), à condition bien sûr de veiller, et de partager la coca.
- Enfin, c'est sur les chamanes que repose l'essentiel de cette protection. Après minuit, tandis que les autres résidents sont partis se coucher, ce sont eux qui vont prononcer de longues incantations pour anticiper les dangers, soigner leurs patients, et « réordonner » le monde.

Une telle organisation des activités de la nuit prémunit la communauté contre les dangers supposés d'une vue nocturne défaillante, tout en exploitant pleinement les autres sens qu'une société peut concevoir.

- Le goût et l'odorât sont mis à l'honneur par les nourritures servies dans la pénombre, sans oublier les aliments spirituels des hommes que représentent la coca et le tabac.

- L'ouïe est sans cesse mise à l'épreuve aussi bien par la place laissée à l'oralité que par les moments de silence, soulignant le moindre cri ou déplacement alentour, à l'extérieur de la maison.⁶

- Le touché n'est pas moins suscité, puisque c'est lui qui permet à tout instant d'identifier les objets et les sujets, de signaler et de saisir un contact corporel. Les signaux tactiles sont extrêmement fréquents lorsque les relations sociales se déroulent dans l'obscurité⁷ (surtout pour se passer des objets), sans compter les actes corporels et les caresses entre proches.

En dehors des règles déontiques (obligations) omniprésentes dans un mythe, on ne manquera pas d'y trouver des règles aléthiques (possibilités) qui défient ou s'opposent aux Lois naturelles reconnues par nos sciences. Tout bon narrateur, dont l'expérience de ces facultés est reconnue, se doit de les mettre en relief.

Il s'agit des pouvoirs chamaniques, supposés être plus éveillés de nuit que de jour. D'où la place qui est laissée le soir au travail du chamane. Pendant que la plupart des gens se laissent dominer par la nuit en tombant de sommeil, les chamanes, eux, contrôlent l'obscurité pour exploiter au maximum ses effets. Certains de ces pouvoirs sont comme une extension des sens habituels qui tend vers le surnaturel. De nuit, les êtres non humains seraient sous certaines conditions disposés à communiquer avec les humains, et prêts à négocier leurs pouvoirs avec eux. Les chamanes pourraient ainsi partager une sensibilité spécifique avec eux.

L'odorât et le goût des êtres surnaturels sont toujours les premiers interpellés par l'intermédiaire des aliments spirituels (coca, tabac, alcool) qui les attirent. Cette condition est conçue comme nécessaire avant d'entamer la moindre communication avec eux (sans quoi, l'on reste dans un rapport de prédation).

Une fois que le chamane a offert aux êtres surnaturels ce qu'ils attendent, le dialogue peut se dérouler dans des conditions favorables, et chacun est sensible aux paroles de l'autre. Les chamanes peuvent alors les nommer, chanter pour eux, les interroger ou les charmer par des incantations.

Des êtres avec qui ils communiquent, et des négociations qui s'ensuivent, dépendent les pouvoirs spécifiques qu'ils peuvent partager avec eux. En prenant, par exemple, l'enveloppe animale d'un jaguar, le chamane étend à son tour l'intensité de ses sens en captant les odeurs et les saveurs des nourritures qu'on lui offre au loin, ou de ses proies.⁸ Par ailleurs, son ouïe entendrait de loin les paroles qui le concernent. L'on dit aussi que lorsque les chamanes prennent la forme d'une chauve-souris (comme dans le mythe de Karipú Lakená) leur ouïe est dotée d'un « rayonnement » (*jarépayu*) qui les éclaire.

L'audition des chamanes serait parfois tellement développée, qu'elle ne nécessiterait même pas de prononciation orale : la moindre pensée ou le moindre « langage intérieur » pourrait être détecté. Cette faculté assimilable à de la télépathie n'est d'ailleurs pas uniquement ressentie sur un mode auditif.⁹ En fait, tous les sens du chamane seraient affectables à distance.

⁶ De nuit comme à la chasse, tout bruit anormal peut trahir un rôdeur, qu'il s'agisse d'un prédateur ou d'une proie.

⁷ Une telle fréquence des contacts corporels dans le noir peut surprendre un occidental. Certains y trouveront une extraordinaire convivialité, d'autres se sentiront offusqués dans leur intimité.

⁸ On dit que les chamanes se transforment en animaux prédateurs pour aller dévorer leurs victimes.

⁹ Les chamanes disent aussi bien « j'ai écouté ta pensée » (*nomi'chá pipechú*) que « j'ai vu ta pensée » (*nomicha pipechú*).

En effet, l'un des moyens de communication les plus utilisés par les chamanes consiste à rester attentif aux différentes sensations procurées par leur corps. Toute sensation soudaine et inexpiquée est ressentie et interprétée comme l'annonce d'un phénomène analogue frappant le corps de quelqu'un. En outre, tout au long de leurs longues incantations nocturnes qui énumèrent aussi bien les êtres nuisibles que leurs victimes potentielles, les chamanes attendent certains signes corporels qui répondent affirmativement ou négativement à leurs interrogations, et signalent les dangers auxquels ils peuvent s'attendre.

Enfin, la « vue du jaguar » serait avantagée dans l'obscurité, car à la différence de celle des humains, elle permettrait au chamane de se déplacer ou de chasser de nuit, ou encore d'examiner ses patients. C'est ainsi que les chamanes s'isolent avec ces derniers dans une totale obscurité pour observer les maux à l'intérieur de leurs corps, ou pour aller récupérer leurs esprits que des êtres malfaisants auraient cachés ou emportés au loin.

Bibliographie

FONTAINE Laurent

2001 *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne*. Paris III / Sorbonne Nouvelle-Iheal.

JACOPIN Pierre-Yves

1977 Habitat et Territoire Yucuna, *Journal de la Société des Américanistes*, T. LXI.

1988 On the Syntactic Structure of Myth, or the Yukuna Invention of Speech. *Cultural Anthropology* 3 (2), pp. 131-158.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine

1990 *Les interactions verbales. 1/Approche interactionnelle et structure des conversations* (3e éd. 1998). Paris : Armand Colin, (Collection U), 318 p.

SCHACKT Jon

1994 *Nacimiento Yucuna. Reconstructive ethnography in Amazonia*. Th. Université d'Oslo, 458 p.

SCHAUER Stanley, SCHAUER Junia

1975 Texto Yucuna por Quehuají Yucuna. La Historia de los Karipú Lakená . In : *Folclor indigena de Colombia* T.1, Bogota, pp. 252-333.

VAN DER HAMMEN Maria Clara

1991 *El manejo del mundo*. Bogota : Tropenbos, 378 p.